



**Transtext(e)s**  
**Transcultures 跨文本跨文化**  
Journal of Global Cultural Studies

**10 | 2015**  
**Manger, Représenter. Approches transculturelles des pratiques alimentaires**

---

## *Cacherout* en déroute : Étude de certains comportements remarquables vis-à-vis des lois sur l'alimentation dans le judaïsme en temps de crise

Hervé GABRION



Éditeur  
Gregory B. Lee

### Édition électronique

URL : <http://transtexts.revues.org/593>  
ISSN : 2105-2549

### Référence électronique

Hervé GABRION, « *Cacherout* en déroute : Étude de certains comportements remarquables vis-à-vis des lois sur l'alimentation dans le judaïsme en temps de crise », *Transtext(e)s Transcultures 跨文本跨文化* [En ligne], 10 | 2015, mis en ligne le 08 août 2016, consulté le 10 novembre 2016. URL : <http://transtexts.revues.org/593> ; DOI : 10.4000/transtexts.593

---

Ce document a été généré automatiquement le 10 novembre 2016.

© Tous droits réservés

---

# Cacherout en dérouté : Étude de certains comportements remarquables vis-à-vis des lois sur l'alimentation dans le judaïsme en temps de crise

Hervé GABRION

---

- 1 Le terme hébreu *Cacherout*, qui dérive du mot *caché* (« propre à la consommation »), désigne habituellement l'ensemble des règles qui régissent l'alimentation dans la Bible et dans le judaïsme normatif, c'est-à-dire rabbinique. Il inclut de très nombreux interdits ou restrictions alimentaires tels que la consommation de sang (ce qui induit toutes sortes de règles concernant l'abattage des animaux), le mélange de lait et de viande, auxquels il faut joindre les règles associées à certaines fêtes, comme la consommation de pain sans levain lors de la Pâque. On doit encore ajouter certains rites liés à l'alimentation tel le jeûne (dont le plus connu est celui du jour du « Grand Pardon », *Yom Kippur*).
- 2 C'est peu de dire que « jusqu'à nos jours, la *cacherout* a été l'une des pierres de touche de l'observance juive et l'une des marques indubitables de l'identité juive ».<sup>1</sup> Pourtant, plusieurs mouvements importants du judaïsme moderne tels que le judaïsme réformé en Allemagne puis aux États-Unis au 19<sup>e</sup> siècle et le judaïsme libéral en France au 20<sup>e</sup> siècle ont rejeté ces lois et coutumes alimentaires, qui sont par ailleurs ignorées de nos jours par une grande partie des Juifs en général.
- 3 Notre contribution au présent colloque de l'IETT « *Manger, représenter : approches transculturelles des pratiques alimentaires* » s'attachera à analyser, au travers de témoignages écrits provenant de différents moments de l'histoire des Juifs, plusieurs cas d'attitudes exceptionnelles, et à donner à comprendre pourquoi il n'a pas été si facile pour certains groupes – dans des périodes de grand stress ou d'emballements hystériques comme ce fut le cas dans certaines communautés juives avec l'apparition de mouvements messianiques

aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles – aussi bien que pour des individus – à l’occasion par exemple d’une rupture brutale et extrême avec l’orthopraxie religieuse, comme l’illustre l’abandon douloureux (au moins sur l’instant) de sa vie de jeune *Hassid* par le futur historien marxiste du communisme soviétique et biographe de Staline et Trotsky, Isaac Deutscher – de s’affranchir complètement de cet assujettissement à des lois alimentaires qui constituaient le meilleur ciment identitaire.

- 4 Il s’agit d’une certaine manière de donner la mesure « en négatif », si j’ose dire, du poids que ces interdits ou restrictions ont eu à un niveau tant collectif qu’individuel dans un passé pas si éloigné, alors que les conditions politiques, sociales et surtout culturelles ne permettaient pas encore, comme c’est le cas aujourd’hui, de les enfreindre aisément, ou en tout cas d’envisager à la légère de les enfreindre.

## Un cas collectif du 18<sup>e</sup> siècle : les Sabbatéens de Pologne

- 5 Que l’on ait pu considérer les personnes de Sabbataï Tzevi, qui se déclara comme Messie en 1666 pour se convertir à l’islam peu de temps après, ou encore de Jacob Frank, qui se considérait comme sa réincarnation et se convertit en 1759 au christianisme, comme des charlatans et des manipulateurs, voire des monstres, n’a pour nous aucune importance. La donnée essentielle en ce qui les concerne est qu’ils ont été suivis, y compris jusque dans leur folle et incompréhensible apostasie, par un nombre impressionnant de disciples, et que leur impact sur de très nombreuses communautés juives à travers le monde comme sur une large part du monde non-juif s’est fait sentir jusqu’à l’aube du 19<sup>e</sup> siècle. Ils ont donné lieu à une importante littérature d’une très grande qualité, même si elle est parfois marquée au sceau du nihilisme le plus noir, et dont le caractère paradoxal n’a échappé à personne.
- 6 Nul part ce paradoxe, qui plonge aux racines de l’antinomisme le plus absolu, n’est plus apparent que dans la façon dont la bénédiction récitée lors de la prière du matin (« Tu es béni, Seigneur, notre Dieu, roi de l’univers, Toi qui rend libres ceux qui sont esclaves », *mattir assurim*) est devenue dans la bouche de Sabbataï Tzevi : « Tu es béni, Seigneur, notre Dieu, roi de l’univers, Toi qui permets ce qui est interdit » (*mattir issurim*) !<sup>2</sup>
- 7 Une source importante d’informations sur les Sabbatéens de Pologne, et en particulier de Podolie, est Baer Birkenthal, appelé aussi Berl Bolechover, un marchand de vin très respecté, fils d’un aubergiste de Bolechow, qui a rapporté avec beaucoup de détails toute l’histoire du développement du mouvement proprement frankiste dont il a été le contemporain et témoin, et en particulier de la disputation de 1759 entre les adeptes de Jacob Frank et les rabbins de Podolie, dans son ouvrage *Sefer Divrei Binah* (« Livre des paroles d’intelligence »), écrit en 1800 et dont le manuscrit original qui avait disparu a été retrouvé récemment.
- 8 Parmi les nombreuses villes de Podolie gagnées par la fièvre sabbatéenne se trouvait Nadworna, laquelle, selon Jacob Emden – la plus haute autorité rabbinique à avoir combattu l’hérésie sabbatéenne –, était totalement passée sous le contrôle des adeptes de Sabbataï Tzevi.<sup>3</sup> Baer Birkenthal raconte qu’en 1742, un Sabbatéen de Nadworna qui séjournait à l’auberge de son père rapporta à ceux qui l’entouraient les faits suivants : le jour du jeûne du 9 du mois de Av (un jeûne commémorant la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains, et qui avait été aboli et transformé par Sabbataï Tzevi en jour

de fête), les habitants de Nadworna se rendirent dans la campagne environnante et volèrent un mouton. Ils le tuèrent sans respecter les lois de l'abattage rituel, le cuisirent dans le lait (enfreignant ainsi un interdit majeur des lois de l'alimentation du judaïsme rabbinique) et le mangèrent en célébrant joyeusement, dans l'attente de la seconde venue de Sabbataï Tzevi et de la fin imminente de l'exil. Mais le récit de Baer Birkenthal ne nous apprend rien de plus sur les véritables sentiments éprouvés par les gens de Nadworna.

- 9 Un autre incident, plus circonstancié, concerne la ville de Rohatyn, située elle aussi en Podolie et où se trouvait (signe des temps) une famille passée dans le camp sabbatéen et pourtant très estimée de l'ensemble des Juifs, la famille Schorr, laquelle comptait dans ses rangs – ô paradoxe – l'une des plus hautes autorités rabbiniques, et considérée comme telle encore aujourd'hui, en matière d'abattage rituel. Dans cette ville vivait également un certain Joseph de Rohatyn, auteur d'une longue déposition devant le tribunal rabbinique réuni à Satanow en 1756 et chargé d'examiner les pratiques et doctrines des Sabbatéens. Dans ce qui constitue le plus long témoignage recueilli par ce tribunal, Joseph de Rohatyn admit avoir pris part à des rites prohibés et décrivit en détail comment durant la Pâque il avait mangé, au lieu du pain azyne, une tranche de pain frais accompagné de « l'autre chose » (c'est-à-dire du porc) ainsi que de beurre, et qu'il avait bu du vin non cacher. Entre autres châtiments qui devaient finalement conduire à son bannissement, Joseph de Rohatyn dut confesser publiquement ses péchés et décrire chaque action coupable devant la communauté tout entière.
- 10 Cet aspect de confession publique, très inhabituel pour la tradition juive, qui y est habituellement plutôt opposée, est également présent – mais d'une manière encore plus dramatique (si cela est possible) et surtout plus révélatrice pour ce qui nous intéresse – dans un événement qui s'est déroulé dans une autre ville de Podolie, Zholkiew, dont la maison d'étude, le *bet hamidrash*, était notoirement infesté par les idées sabbatéennes les plus radicales. La ville de Zholkiew fut le théâtre d'un incident qualifié de cas extrême par Gershom Scholem, le grand spécialiste de la mystique juive et biographe de Sabbataï Tzevi, qui le cite dans un article fondamental consacré à l'antinomisme et au nihilisme sabbatéens et intitulé « la rédemption par le péché ». <sup>4</sup> Il s'agit en fait d'un récit confié par le rabbin des ashkénazes d'Amsterdam à Jacob Emden, que nous avons déjà mentionné et qui rapporte le témoignage de son collègue dans un de ses écrits consacrés à la lutte anti-sabbatéenne. Nous citons ce témoignage tel que raconté par Emden :
- 11 « Un jour qu'il se trouvait à Zholkiew, on le mit en relation avec un de ces hérétiques, un homme nommé Fishl Zloczow, grand érudit du Talmud, qu'il connaissait pratiquement par cœur car il avait l'habitude de s'enfermer dans sa chambre pour s'y plonger et de ne jamais interrompre son étude (c'était un homme très riche) ni de ne jamais engager une conversation vaine. Il prolongeait ses prières deux fois plus que les *hassidim* [« les hommes pieux »] des anciens temps et était considéré par tout le monde comme un homme très pieux et comme un ascète. Un jour, cet homme s'approcha de lui [c'est-à-dire de l'informateur d'Emden] pour lui demander de lui confesser ses péchés et lui révéla qu'il appartenait à la secte de Sabbataï Tzevi, qu'il avait mangé du pain avec du levain le jour de la Pâque, etc., manifestant tout le temps une vive contrition, comme s'il se repentait vraiment de ses actions. Or peu après, il fut arrêté pour s'être livré à de graves transgressions de la Tora et il fut excommunié par les rabbins de Lituanie et de Volhynie. Quand on lui demanda pourquoi il n'avait pas continué de se livrer à ses transgressions cachées en privé, et pourquoi [il s'était mis à commettre des actes qui le conduisaient à

exposer ses transgressions] en public..., il répondit qu'il avait fait cela parce que plus il aurait honte de sa foi, mieux ce serait. »

12 Ajoutons que, dans un autre ouvrage d'Emden consacré toujours au même sujet, le même personnage est cité comme ayant dit que « de souffrir la honte pour l'amour de Sabbataï Tzevi constitue un grand *tikkun* [une grande « réparation »] pour l'âme ».

13 Scholem commente ainsi :

Nous rencontrons ici le type du « croyant » sous sa forme la plus paradoxale. Il est significatif que l'homme en question n'ait pas été un Juif ordinaire mais un remarquable savant rabbinique, reconnu comme tel par une autorité éminente qui était bien placée pour le savoir. On pourrait difficilement trouver un exemple plus parfait de nihilisme. Cet homme, qui rejetait la *Tora de beriah* (la Torah d'ici-bas), ne l'étudiait que pour pouvoir mieux la violer en esprit ! ...Et pourtant, au fond de toutes ces extravagances, il est clair qu'il y avait le désir très profond de voir quelque chose se produire.

## Un cas personnel du 20<sup>e</sup> siècle : Isaac Deutscher

14 Nous en venons maintenant à notre second exemple. Isaac Deutscher restera pour beaucoup l'auteur fameux de la célèbre trilogie que constitue sa biographie de Trotsky : *Le prophète armé*, *Le prophète désarmé*, et *Le prophète hors-la-loi*. Ce que tout le monde ne sait pas, c'est que ce Marxiste convaincu est né et a été élevé dans une famille appartenant au hassidisme (c'est-à-dire piétisme juif) polonais le plus authentique.

15 Bien qu'il en ait eu l'intention, Isaac Deutscher n'a finalement jamais écrit sur son enfance de jeune Juif orthodoxe, mais son épouse, Tamara Deutscher, à l'occasion d'un volume paru en 1969 sous le titre paradoxal *The Non Jewish Jew* (rendu platement en français par *Essais sur le problème juif*) et rassemblant divers textes de son mari tout juste décédé, a pieusement recueilli tous les éléments autobiographiques que celui-ci avait pu lui confier au fil du temps sur cette première période de sa vie pour confectionner, en guise de liminaire, un récit qu'elle a intitulé *L'éducation d'un enfant Juif*.<sup>5</sup>

16 Depuis sa naissance jusqu'à la célébration de sa *bar mizvah* et sa consécration exceptionnelle de rabbin à l'âge tendre de treize ans, en passant par de nombreuses précisions en particulier sur le père, Jacob Deutscher, qui s'était fait imprimeur, comme son père et son grand-père, et était resté « déchiré entre son sens du devoir, son attachement à l'orthodoxie sévère de ses ancêtres et une curiosité intellectuelle insatiable qui faisait naître en lui des doutes et la tentation non pas, peut-être, de renoncer au judaïsme, mais en tout cas de le dépasser », elle y rapporte, avec de nombreux passages où Isaac Deutscher s'exprime à la première personne, le processus – certes graduel – au terme duquel l'enfant prodige qu'il était a définitivement renoncé à la religion. « Mais », comme elle l'écrit fort justement, « il est hors de doute qu'un certain épisode, très théâtral et séduisant pour lui qui avait le goût des situations dramatiques, scella la rupture. »

17 L'épisode en question débute ainsi :

Quelques mois après son quatorzième anniversaire, Isaac noua une vive amitié avec un jeune apprenti de l'imprimerie. Excellent ouvrier, très mûr pour son âge, toujours bien informé des événements politiques, ce garçon était communiste et athée... et pourtant il avait les faveurs de Jacob Deutscher ! Il traitait Isaac avec un peu de condescendance et un rien d'ironie ; mais il aimait à entamer avec lui toutes sortes de discussions sur la politique et la religion. Il semblait résolu à le convertir à

ses propres idées dans ces deux domaines. La veille du Yom Kippur, le Jour de Pénitence, il « mit Isaac au défi » : « si tu ne crois vraiment plus en Dieu », dit-il, « prouve-le. Retrouve-moi demain à la porte du cimetière juif. » Isaac accepta. Pendant que ses parents étaient à la prière, il alla au rendez-vous. L'apprenti le conduisit sur la tombe d'un rabbin. Là, il tira de sa poche deux sandwiches au beurre et au jambon. C'était multiplier le blasphème au centuple, entasser les péchés les uns sur les autres. Le jour du jeûne le plus solennel, au cours duquel le Juif orthodoxe ne devait pas même avaler une goutte d'eau, Isaac se voyait offrir la nourriture la plus coupable. La seule vue du jambon aurait dû lui être odieuse ; placer une tranche de viande, n'importe laquelle, entre deux couches de beurre était une grave infraction aux lois rituelles ; et il s'agissait de jambon, l'abomination des abominations.

18 Isaac Deutscher prend alors la parole :

J'étais pétrifié par l'iniquité de ma conduite. Je mâchonnais mon sandwich et j'avalais chaque bouchée avec difficulté. J'étais partagé entre l'espoir et la crainte d'un châtement terrible ; j'attendais le coup de tonnerre qui me frapperait. Mais rien n'arriva. Tout était tranquille. Mon camarade ne voyait dans cette expérience qu'une grosse blague. Il me serra la main et me tapota le dos pour me témoigner son approbation. Je le quittai et courus vers la ville.

19 Le récit continue ainsi :

A la synagogue personne n'avait remarqué l'absence d'Isaac. Il rentra de sa coupable escapade juste à temps pour se mêler à la foule des fidèles qui, après cette journée de prières et de jeûne, rentraient chez eux où les attendait un festin solennel.

20 Isaac s'exprime alors à nouveau directement :

A la table familiale, j'osais à peine lever les yeux. De ma vie, je n'ai jamais éprouvé pareils remords. Je ne me repentai pas de mon acte ; ce n'était pas le péché commis contre la loi de Moïse qui pesait si lourdement sur ma conscience. La sollicitude de mon père, la tendresse de ma mère qui, pâle et les traits tirés à la suite de son jeûne prolongé, se hâtait de nourrir sa famille affamée – et moi tout le premier – me devenaient intolérables.

21

22 On peut aisément comprendre les raisons pour lesquelles, ainsi que le note son épouse Tamara Deutscher, « Isaac racontait toujours cette anecdote avec beaucoup d'émotion. Le repas impie sur la tombe du rabbin, le sacrilège, l'irréligion, ses propres craintes, la foi et l'incroyance, tout cela n'était que le point culminant d'un processus entamé depuis longtemps, qui le conduisait à l'athéisme complet. Mais, ce soir-là, ce n'était pas Dieu qu'il tournait en dérision : c'était ses parents qu'il trompait. Voilà pourquoi les aliments, la honte, les larmes, tout cela serrait la gorge du jeune criminel. »

23 Ce récit exceptionnel, qui est aussi un extraordinaire témoignage, est remarquable pour au moins deux raisons. D'une part, il est extrêmement détaillé et précis quant aux sentiments exacts qui habitent l'esprit de notre héros malgré lui. D'autre part, il souligne parfaitement le rôle que jouent les interdits, alimentaires en l'occurrence, et le poids moral de leur transgression dans le processus de la crise individuelle qu'il traverse, et au terme de laquelle la chrysalide/enfant qu'il était se transforme en papillon/adulte. Pour sûr, il le réalise en renonçant à la religion juive pour rejoindre, selon ses propres termes, « la lignée de Juifs non-croyants qui ont transcendé le judaïsme et l'ont dépassé pour essayer d'atteindre les idéaux les plus élevés de l'humanité ». Mais contrairement à Fishl Zloczow, dont les efforts presque surhumains n'avaient abouti à rien d'autre qu'à un triste spectacle pseudo masochiste, Isaac Deutscher pouvait toujours, par delà la distance

vertigineuse qui l'en séparerait, regarder en arrière avec tendresse vers la merveilleuse humanité de son enfance perdue.

---

## NOTES

1. Article « Lois de l'alimentation » in Sylvie Anne Goldberg (dir.), *Dictionnaire encyclopédique du Judaïsme*, Paris, CERF / Robert Laffont, 1996, p. 40.
  2. Sur cette bénédiction blasphématoire et pour d'autres exemples de transgressions solennelles et ritualisées chez Sabbataï Tsevi, voir Gerschom Scholem, Sabbataï Tsevi, *le Messie mystique, 1626-1676*, Paris, Verdier, 1983, p. 382. Voir aussi, du même auteur, l'article mentionné en note 4, p. 180 de la traduction française.
  3. Les éléments qui suivent sont rapportés plus en détail dans Pawel Maciejko, *The Mixed Multitude: Jacob Frank and the Frankist Movement, 1755-1816*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 2011, auquel nous renvoyons le lecteur pour de plus amples développements sur le sujet.
  4. Gerschom Scholem, « Mitzva ha-baah ba-averah » (« La rédemption par le péché »), in *Knesset*, 2, 1937, pp. 347-392 (en hébreu). Traduction française in Gerschom Scholem, *Le messianisme juif. Essais sur la spiritualité du judaïsme*, Paris, Calmann-Lévy, 1974, pp. 139-217.
  5. Isaac Deutscher, *The Non-Jewish Jew and other Essays*. Edited, with an introduction, by Tamara Deutscher, London, 1968. Traduction française : *L'éducation d'un enfant Juif*, Paris, Payot, 1969 (collection « études et documents »).
- 

## RÉSUMÉS

Cet article traite du problème général de la transgression des interdits alimentaires, plus spécifiquement dans la sphère du judaïsme. Il s'intéresse tout particulièrement à des cas extrêmes, aussi bien individuels que collectifs, et cherche à évaluer, au travers des implications psychologiques de la rupture avec l'orthopraxie religieuse, la force du rapport qui existe entre la soumission aux interdits et l'identification culturelle.

## AUTEUR

### HERVÉ GABRION

Hervé GABRION est diplômé supérieur d'hébreu de l'INALCO [1974], et a soutenu fin 1979 une thèse de doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle à l'Université de la Sorbonne Nouvelle – Paris 3 consacrée à la chronique légendaire de la Renaissance *Sefer ha-Yashar* (« le Livre du Juste »). En tant que Fulbright Fellow, il a enseigné deux ans au Religious Studies Department de l'Université de

Californie, Santa Barbara [1978-80], et a été Visiting Assistant Professor au Jewish Studies Department de l'Université McGill (Montréal, Canada) [1980-81]. Il est depuis 1993 Maître de Conférences à l'Université Jean Moulin - Lyon 3, où il dirige la section d'hébreu de la Faculté des Langues. Sa première publication (*L'interprétation de l'écriture dans la littérature de Qumrân*, 70 pages) était consacrée aux manuscrits de la mer Morte et a paru dans la collection *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt* en 1979 [de Gruyter, Berlin & New York, 2e partie, vol. XIX, 2 tomes, <http://www.bu.edu/ict/anrw/pub/II/19/gabrion.html>]. Sa recherche est consacrée essentiellement au crypto-judaïsme sous toutes ses formes, y compris sur les plans culturel et linguistique.